

« Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre » (1 Co 9,19)

La Parole de Vie de ce mois-ci est tirée de la première lettre de Paul aux chrétiens de Corinthe. Depuis Éphèse, il tente d'apporter quelques réponses aux problèmes apparus dans la communauté grecque de Corinthe, grande ville cosmopolite mais aussi célèbre pour sa corruption.

Les destinataires de la lettre s'étaient convertis du paganisme à la foi chrétienne quelques années auparavant grâce à la prédication de l'apôtre. Une des controverses divisant la communauté portait sur la possibilité de manger la viande des rites païens sacrifiée aux idoles.

Mettant l'accent sur notre liberté en Christ, Paul analyse le comportement face à certains choix et développe l'idée de la liberté.

« Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre »

Puisque les chrétiens savent qu'il n'y a « aucune idole dans le monde et qu'il n'y a d'autres dieux que le Dieu unique » (8,4), il importe peu qu'ils mangent ou non de la viande sacrifiée aux idoles. Cependant le problème se pose lorsqu'un chrétien se trouve en présence de ceux qui ne possèdent pas encore cette conscience, cette connaissance de la foi, et que son attitude peut donc scandaliser une conscience faible.

Quand la connaissance et l'amour sont en jeu, il n'y a aucun doute dans l'esprit de Paul : le disciple doit choisir l'amour, même au prix de sa propre liberté, comme l'a fait le Christ, qui s'est librement fait serviteur par amour.

L'attention au frère faible, souffrant d'une conscience fragile et d'un manque de connaissances, est fondamentale. L'objectif est de « gagner » en obtenant que la vie forte et belle de l'Évangile atteigne le plus grand nombre de personnes possible.

« Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre »

Comme l'écrit Chiara Lubich : « Si nous sommes incorporés dans le Christ, si nous sommes le Christ, être divisés, avoir des pensées opposées revient à diviser le Christ [...]. S'il avait fallu rompre la concorde entre les premiers chrétiens pour avoir l'unité de pensée, il était conseillé de renoncer à ses propres idées pour maintenir la charité. Paul écrivait aux Romains : "Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses scrupules" (Rm 14,1). Il ne voulait pas que la charité vienne à manquer à cause d'un rien, à cause d'une façon diverse de raisonner. D'ailleurs, une des

qualités que Paul souligne pour la charité est la patience. Il en va de même aujourd'hui. Parfois nous sommes convaincus que notre façon de penser est la meilleure, mais le Seigneur nous suggère qu'il vaut mieux renoncer à nos idées pour sauvegarder la charité. Mieux vaut choisir le moins parfait, en accord avec les autres, plutôt que ce qui semble parfait, mais en désaccord avec eux. Cette façon de plier plutôt que rompre est sans doute douloureuse, mais elle est l'un des facteurs les plus efficaces et bénis par Dieu pour maintenir l'unité selon la pensée authentique du Christ, et le Christ sait en apprécier la valeur ¹. »

Paul écrivait aux Romains : « Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses scrupules » (Rm 14,1). Il ne voulait pas que la charité vienne à manquer à cause d'un rien, à cause d'une façon diverse de raisonner. D'ailleurs, une des qualités que Paul souligne pour la charité est la patience.

« Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre »

L'expérience du cardinal vietnamien François Van Thuân, qui a passé treize ans en prison, dont neuf en isolement total, témoigne qu'un amour vrai et désintéressé suscite toujours l'amour en réponse. Pendant son emprisonnement, il avait été confié à cinq gardes, mais les dirigeants avaient décidé de les remplacer tous les quinze jours par un autre groupe car ils étaient « contaminés » par l'évêque. Finalement, ils décidèrent de laisser les mêmes, sinon il risquait de « contaminer » tous les policiers de la prison. Il raconte lui-même : « Au début les gardes ne m'adressaient pas la parole. Ils répondaient seulement par oui et par non. C'était vraiment triste. Je voulais être aimable et courtois avec eux, mais c'était impossible. Ils évitaient de parler avec moi. Une nuit, une pensée m'est venue : "François, tu es encore très riche, tu as l'amour du Christ dans le cœur; aime-les comme Jésus t'a aimé". Le lendemain je me suis mis à les aimer encore plus, à aimer Jésus en eux, en souriant, en échangeant avec eux des paroles gentilles [...]. Peu à peu nous sommes devenus amis ². » En prison, avec l'aide de ses geôliers, il avait fabriqué la croix pectorale qu'il a portée jusqu'à sa mort, symbole de l'amitié née entre eux : de petits morceaux de bois et une chaînette en fer.

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Un nouvel art d'aimer*, Nouvelle Cité 2006, p. 122-123.

(2) Mgr François-Xavier NGUYEN VAN THUAN, *Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité 2000, p. 99.

Chiara LUBICH, *Le Frère*, NC 2012, p. 13-15.

2 décembre 1946

Nous devons, avant tout, fixer notre regard sur l'unique Père de tant de fils. Puis regarder toutes les créations comme enfants de ce Père unique.

Surmonter sans cesse par la pensée et par le cœur toutes les limites imposées par la vie humaine et prendre l'habitude de tendre constamment à la fraternité universelle en un seul Père, qui est Dieu.

Jésus, notre modèle, nous a enseigné deux choses, qui n'en font qu'une : être fils d'un seul Père et être frères les uns des autres. Celui qui veut réaliser l'unité doit avoir un seul droit : servir tous les hommes parce que c'est Dieu qu'il sert en eux.

Comme le dit l'apôtre Paul : de libre à l'égard de tous se faire l'esclave de tous pour gagner au Christ le plus grand nombre (cf. 1 Co 9,19).

Celui qui veut apporter l'unité doit rester dans l'humilité la plus profonde, au point de s'anéantir lui-même au service de Dieu et de son prochain.

Il ne rentre en lui-même que pour y trouver Dieu et prier pour lui ainsi que pour ses frères.

Il vit continuellement pauvre de lui-même parce qu'épris de la volonté de Dieu.

Épris de la volonté du prochain qu'il veut servir pour Dieu. Un serviteur ne fait que ce que son maître lui commande.

Si tous les hommes, ou au moins un petit groupe d'entre eux, se faisaient vrais serviteurs de Dieu dans le prochain, bien vite le monde appartiendrait au Christ.

Il est important d'avoir une idée juste de qui est le prochain. C'est le frère qui passe à côté de nous dans l'instant présent de notre vie.

Soyons sans cesse prêts à le servir, car en lui nous servons Dieu.

Avoir un regard simple = voir un seul Père

servir un seul Dieu dans le prochain

avoir un seul frère, Jésus.

Ce regard simple nous fera reconnaître en chacun un Christ en devenir.

Il nous portera à nous mettre au service de tous ces Christ afin qu'en eux il puisse naître et grandir.

Il verra en chaque homme un Christ qui naît et doit grandir, vivre, en faisant le bien – tel un nouveau fils de Dieu – puis mourir, ressusciter et être glorifié [...].

Nous ne pourrions pas être en paix tant que nous ne reconnâtrons pas, chez les autres, la physionomie spirituelle du Christ, en nous mettant continuellement à leur service.

Ainsi, en vivant nous-mêmes comme le Christ, c'est-à-dire en faisant sans cesse le bien là où nous passons, nous le servirons dans le prochain pour qu'il grandisse en âge, en sagesse – sagesse qu'il acquerra en voyant notre exemple – et en grâce – grâce qui augmentera car il divinera de plus en plus sa vie, mise au service de Dieu.

C'est ainsi que nous accomplirons notre idéal, l'unique idéal de Jésus : « Que tous soient un », car nous saurons faire fructifier l'instant présent au service de notre prochain.

Chiara LUBICH, *L'Art d'aimer en famille*, NC 1999, p. 69-71.

Question : Je suis coréen, d'une famille très traditionnelle où on m'a appris à traiter les personnes plus âgées ainsi que les frères aînés avec un respect qui me fait perdre toute spontanéité. Comment aimer dans ce cas-là aussi et me sentir libre ?

Toute la sagesse du christianisme tient en un mot, qui contient aussi toute sa force révolutionnaire : servir.

Dans le monde, on essaie de rester dans le peloton de tête et de commander, en opprimant les autres. Jésus a demandé justement le contraire : « Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Mc 10,44). Et il nous a donné l'exemple en lavant les pieds de ses disciples, lui qui était le Seigneur et le Maître. Il désire que nous nous mettions au service des autres. Alors, si le verbe chrétien par excellence est « servir », qui sont pour nous les autres, tous nos frères ? Ils sont nos patrons. Or les patrons désirent être servis comme ils l'entendent et non pas comme nous le voulons.

Jésus, qui était libre, s'est fait notre esclave jusqu'à mourir sur une croix. Ainsi nous-mêmes, qui trouvons dans notre idéal toutes les expressions de notre liberté – liberté vis-à-vis de notre « moi », du péché, des barrières qui séparent les nations et les races, etc. – nous devons nous faire serviteurs de nos frères. Ce service a coûté à Jésus l'esclavage de la croix. Si tu penses à ces clous, et encore davantage à l'abandon dans lequel il s'est trouvé pour se faire un avec les hommes abandonnés par Dieu, tu comprendras tout de suite que ton esclavage par rapport aux personnes âgées est bien peu de chose.

Pourtant ton attitude, même si elle est apparemment identique à celle que tu avais auparavant, est totalement différente : tu ne sers pas parce que les autres le veulent ou le prétendent, mais par amour. Tu te mortifies par amour pour Jésus et, de cette façon, tu vis le Christ crucifié. Or, là où se trouve le Crucifié, il y a aussi le Ressuscité et les autres, tôt ou tard, s'en apercevront. À travers toi, ils auront un contact avec Jésus lui-même, qui leur enseignera ce qu'il a apporté sur la terre : l'égalité et la fraternité de tous les hommes.